

Le général Cambronne : comment il parvint à s'envoyer en l'air au nez et à la barbe des Prussiens...

Avant de situer le contexte de cet affront aux Prussiens, un petit rappel : le colonel Dan Mackinnon est né 1791 et il entre, à 14 ans, comme enseigne aux Coldstream Guards, la même unité que John Lucie Blackman qui, lui, restera au Goumont.

Il est à Brême en 1805, puis à Copenhague en 1807 et ce n'est qu'en 1809 qu'il arrive en Espagne, avec le grade de lieutenant. Il sera aussi aide-de-camp du général Stopford et se distinguera autant par sa bravoure que sa nonchalance : il termine sa toilette et se rase avec soin lors d'un engagement avec les Français comme si de rien n'était, et cette attitude provoque un sursaut d'énergie salutaire à la troupe désemparée par la soudaineté de l'embuscade. Il participe à toutes les batailles de la Peninsular War, de Talavera à Toulouse et, la paix revenue, rentre en Angleterre en tant que lieutenant-colonel. Son régiment est à Bruxelles lorsqu'il apprend que Napoléon remonte la France et entreprend immédiatement de se rendre spontanément à Ramsgate où il rate son bateau. Il en loue alors immédiatement un autre, en compagnie d'un officier dans le même cas, et rejoint son régiment à temps pour participer aux combats dès le 16 juin. Le 18, il commande à Hougoumont et a trois chevaux tués sous lui. Au dernier, il est aussi blessé au genou par une balle et il chute sur un officier français, également blessé mais totalement hébété, ce qui permet à Mackinnon de lui prendre son épée, la sienne ayant disparu, en s'offrant de luxe de s'excuser de cet emprunt, en arguant *qu'il n'en n'avait plus besoin...* Il poursuivra le combat mais finira par perdre conscience et sera emmené à Bruxelles où il sera soigné. Son courage en fera d'ailleurs un full colonel. Revenu à la vie civile, il accédera à la demande du roi William d'écrire l'histoire du régiment des Coldstream Guards, qu'il publiera en 1833¹. Il décède le 22 juin 1836.

Sa force, son agilité et son sens de l'humour l'amènent bien souvent à faire des pitreries ou à créer des situations cocasses, y compris à se déguiser en nonne lors de la visite que fait Wellington dans un couvent de religieuses espagnoles... scène connue de Lord Byron et qu'il reprendra dans son célèbre Don Juan.

Son oncle, le colonel Henry Mackinnon, fut tué à la tête de ses troupes lors de l'explosion des mines placées par les Français dans les brèches des défenses de Ciudad Rodrigo, au Portugal, le 19 janvier 1812. Dan Mackinnon avait une sœur, Emma Mackinnon (1811 - 1891), qui épousa, en 1848, Antoine Agénor Alfred, 9^e duc de Gramont (1819-1880), de vieille noblesse française : il est aussi duc de Guiche et prince de Bidache et sera ministre (français) des affaires étrangères (son père, Héraclius Agénor -1789 – 1855 – ayant combattu, lui, sous le drapeau anglais pendant la guerre d'Espagne !) : c'est sous son ministère que sera fabriquée la célèbre dépêche d'Ems.

Ce document truqué a servi de prétexte à la déclaration de guerre de la France contre la Prusse, le 19 juillet 1870 : la succession au trône d'Espagne étant ouverte, le prince de Hohenzollern-Sigmaringen fut pressenti mais la France s'y opposa et, lorsque le duc de Gramont demande à la Prusse de ne pas renouveler cette candidature, il essuya un refus. Cette dépêche, rédigée de manière à provoquer la France, est le compte rendu falsifié d'échanges entre le roi de Prusse et Bismarck.

¹ *Origin and services of the Coldstream Guards*, en deux volumes, 448 et 552 pages, chez Richard Bentley, Londres.

L'historien du clan, C.R. Mackinnon², nous apprend par ailleurs que l'encrier en argent qui a servi pour la signature de cette déclaration de guerre est toujours en possession des Mackinnon.

La Prusse, encore la Prusse...

Ainsi, le 19 juillet 1870, la France déclare la guerre à la Prusse qui, aussitôt, franchit les frontières et envahit le pays. Mais que vient faire le général Cambronne dans tout cela ? Patience, nous y venons...

Sedan capitule le 2 septembre et le 18 les Prussiens sont sous les murs de Paris dont ils commencent le siège. La république est proclamée le 4 septembre

Les conditions deviennent épouvantables, la famine s'installe et la capitale est isolée du reste du pays. C'est alors qu'un caricaturiste, journaliste, photographe mais surtout aéronaute, Félix Tournachon, dit Nadar, prend l'initiative de créer le 26 septembre la "Compagnie des Aéroliers" avec un autre pilote réputé, Camille Dartois, l'objectif étant d'informer la province de ce qui se passait à Paris grâce au courrier et journaux et de maintenir le contact entre le gouvernement resté dans la capitale avec la délégation établie à Tours. Pour cela, il fallait des ballons...

Toutes les bonnes volontés sont requises : il faut du taffetas, du coton et d'énorme quantité de caoutchouc pour les enveloppes, de nombreux cordages, de l'osier pour les nacelles (toujours de 1,30 m de large sur 1,5 m de haut), du chêne ou du noyer pour les soupapes, etc. Mais cela marche et la Gare de l'Ouest (devenue depuis la Gare Montparnasse) est bientôt également réquisitionnée. Le 23 septembre, un essai avait déjà été fait et l'aéronaute Claude-Joseph Duruof s'en alla poser son Neptune près d'Evreux, en Normandie, après 3 heures et 5 minutes de vol. Il transportait 125 kg de courrier. Sachant que les plis ne pouvaient excéder 4 grammes...

Les premiers ballons construits – ils sont trois : le George-Sand, l'Armand-Barbès et le Louis-Blanc – servent d'abord, maintenus en captif par les cordages, à l'observation des troupes ennemies. C'est dans la Gare d'Orléans et la Gare du Nord que se poursuit la construction de ces immenses enveloppes pouvant contenir de 2.000 ou 2.045 (la toute grande majorité) mètres cubes du gaz d'éclairage nécessaire à leur élévation. Une exception : le ballon l'Egalité, de 3.000 mètres cubes, parti le 23 novembre, à 11h avec 4 passagers et 12 pigeons, qui va atterrir tranquillement à 14h15, à Louvain, ayant parcouru 290 km en 3h15 soit un bon 90 km/h de moyenne ! Le pilote est le journaliste et écrivain Wilfried de Fonvielle³. Le record de distance sera battu par le Ville d'Orléans piloté par l'ingénieur Paul Rolier qui décolle de la Gare du Nord le 24 novembre, à minuit moins quart, avec un passager, six pigeons et 100 kg de courrier et qui atterrit après une longue nuit glaciale le lendemain, à 15h20, après 14h45 de vol et 1.250 km de frayeurs (dont 800 au dessus de la mer...), à Seljord, au Mont Lif (*Lifjell*), à 160 km au sud ouest d'Oslo, en Norvège.

Quelques rares aéronautes plus ou moins expérimentés tels les Godard⁴, fils et même père (68 ans !) et Tissandier quittèrent ainsi Paris mais il faut saluer le courage, ou l'inconscience, de ces autres "pilotes", assez souvent des marins, qui décollèrent tout en faisant leur baptême de l'air !

² *The clan Mackinnon, a short history*, Flight Lieutenant C. R. Mackinnon, selon www.mackinnon.org.

³ 24 juillet 1824 et mort le 24 avril 1914,

⁴ Eugène, le plus célèbre (1827 – Bruxelles, 1890), Louis (1839 – 1855) et Alfred (1838 – 1885). Eugène construisit 18 montgolfières et plus de 50 ballons à gaz. Il vola aux Etats-Unis, à Cuba, au Canada et dans au moins une vingtaine de pays européens. Ses exploits sont remarquables. C'est lui qui, entre autres, fera voler Jules Verne le 28 septembre 1873. Il fera également plusieurs ascensions avec l'astronome et physicien Camille Flammarion qui fera au total 12 vols lui permettant d'innombrables observations scientifiques (les 9 juin 1867, 10 et 11 juin, 18 et 19 juin – de nuit !, le 30 juin, le 14 juillet – jusqu'à Düsseldorf – , le 15 avril 1868, le 11 septembre 1872, avec Jules Godard dont c'est la 884^e ascension, le 28 août 1874, encore avec Jules mais, cette fois, c'est en voyage de noces : il vient d'épouser 10 jours plus tôt Sylvie Petiaux et ils décollent de Paris à 18h52, accompagnés d'Ernest Flammarion, le frère éditeur de Camille, pour atterrir à Spa à 18h40 , soit 23h48 de

Il y eut au total 68 ballons construits, et 67 décollages, deux ballons disparurent en mer, cinq furent capturés par l'ennemi et sept se posèrent en Belgique (Béclers, Tournai, Gits, près de Roulers, Louvain, Dinant, Froidchapelle et Charleroi).

Léon Gambetta, alors ministre de l'Intérieur d'un gouvernement révolutionnaire, quitte Paris en compagnie du député Eugène Spuller pour mieux coordonner la résistance de l'extérieur. Pour cela, il embarque, le 7 octobre, à 11h10, à bord de l'Armand-Barbès qui décolle de la Place-Saint-Pierre, à Montmartre, en même temps d'ailleurs que le Georges-Sand : ce sont les deux premiers (petits : à peine 1.200 m³) ballons sortis des "chaînes d'assemblages" improvisées dans les gares parisiennes! Le premier se posera à 15h30, à Epineuse, près de Montdidier, dans la Somme (98 km, 4h30 de vol) et le second, avec ses trois passagers, à 16h, à Crémery (120 km et 4h55 de vol), non loin de là.

Et le dernier ballon ?

Le 67^{ème} décollage au 132^{ème} jour du siège eut lieu le samedi 28 janvier 1871, à 5h45. Ce fut d'ailleurs le dernier ballon, et il apportait à l'extérieur de Paris, l'annonce de l'armistice.

C'était donc l'occasion rêvée de dire *flûte* aux Prussiens ou, mieux encore, comme à Waterloo en 1815, de leur assener un bon *M...* selon un général célèbre qui fit de ce mot le plus énergique des mots de la fin... Mais, cette fois, il n'y avait plus d'Empereur.

Et, précisément, ce ballon fut nommé bien à propos *Général Cambronne* ! Vaillant aéronef de 2.045 m³ construit par les frères Godard (le 33^{ème} !), il est piloté par un marin, Auguste Tristan (il est Breton), et il emporte 20 kg de courrier. Il se pose sans encombre à 13h, à 253 km de là, après 7h15 de vol, dans la Sarthe, à Sougé-le-Ganelon, non loin d'Alençon : avec une moyenne de 35 km/h, ce fut sans doute un vol agréable et Tristan, courageux volontaire détaché du fort d'Ivry même si *le froid était vif mais le temps était splendide*⁵.

Ce petit village, moins de 1.000 habitants, n'en revient toujours pas. La Mairie fit même imprimer des cartes postales représentant la nacelle et un morceau de l'enveloppe avec une partie du nom du ballon. Malheureusement : [...] *A 13 h, les habitants de Sougé aperçoivent un ballon qui va atterrir entre Les Frettes et Paigné, dans le Rigaine. Autour de ce ballon, en très peu de temps, se réunit une foule nombreuse. Le ballon fut dépecé avec avidité afin d'en soustraire les vestiges aux ennemis qui couraient après dans toutes les directions. Quelques-uns vinrent jusqu'au gué de Moré sans oser passer la Sarthe un peu forte par suite de la fonte des neiges. Les paquets de la poste furent dissimulés. Tristan se rendit, sans escorte, auprès de Chazy qui se trouvait à Laval, ville où l'aéronaute emprunta le chemin de fer pour atteindre Bordeaux où il arriva vers 8 heures du soir, avec les dépêches privées. Jusqu'à une quinzaine d'années, la mairie de Sougé-le-Ganelon conservait pieusement les vestiges du dernier ballon du siège. On pouvait y contempler un fragment de l'enveloppe, la soupape, la boussole, l'oriflamme, la nacelle et le jas de l'ancre. Généreusement, mais imprudemment prêtés pour une exposition, ces précieux souvenirs n'ont jamais été restitués. Du "Général Cambronne", seul subsiste encore le fer de l'ancre qui, pendant de la nacelle alors que le ballon ne se trouvait encore qu'à une cinquantaine de kilomètres à l'est de son point d'atterrissage, était allé se ficher, brisant sa corde, dans le pigeonnier d'une ferme. Ce fer s'y trouve encore, scellé dans un mur de la ferme de la Cour, à St. Hilaire-le-Lierru.*

Le 75^e anniversaire de ces vols en ballon fut fêté en France en 1946 et une exposition fut organisée à la Gare de l'Est. A cette occasion, une modeste carte postale fut créée pour en rappeler le souvenir⁶. La poste aérienne, une banalité aujourd'hui, fut ainsi créée pour alléger le carcan d'une ville

vol ! Sa dernière ascension aura lieu le 27 juillet 1880). Eugène Godard aura un fils, Eugène II (1864 – 1910) qui poursuivra la tradition familiale.

⁵ *Icare* (revue française d'aviation), 1870-1871, Volume I, *Les Ballons du siège – la Poste aérienne*, 1971.

⁶ J'en avais oublié l'existence et elle fut retrouvée par hasard dans un ensemble de plis philatéliques commémorant la poste aérienne et l'histoire de l'aviation.

assiégée. Plus tard, d'autres tels Mermoz, Saint-Exupéry ou Guynemer feront la gloire de l'Aéropostale, alors que Lindbergh, par exemple, défriche les routes du ciel américain.

Au fait, à propos d'anniversaire, ce décollage le 28 janvier 1871 au nez et à la barbe des Prussiens, c'était aussi une manière de fêter, à quelques jours, près le centenaire de la naissance de ce grand soldat qu'était Cambronne, le 26 décembre 1770...

Claude Van Hoorebeek



Voir le verso à la page suivante.



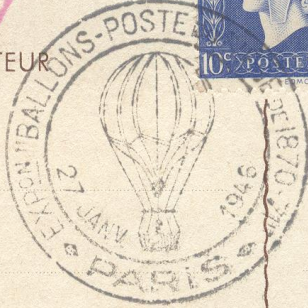
CARTE POSTALE



EXPÉDITEUR

DESTINATAIRE

M



M



Comité de l'Exposition du 75^e Anniv^{re}
de la Poste par Ballon du
Siège de Paris 1870/71

Gare de l'Est

PARIS-10^e